L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Bureaux No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 17 JUILLET 1892.

LE PIEGE A LOUP.

I.

Le jour avait été rude en début, le thermomètre marquait zéro, et bien que la cheminée fût chargée de bûches jusqu'au-dessus des chenêts, à l'intérieur il atteignait avec peine huit degrés, le vent soufflant sous les portes comme un chantre dans un ophicléide.

—Morvel, encore deux ou peu de bois: ton feu s'endort comme un juge!

Un des chasseurs déposa sa pipe et se mit en devoir d'obéir.

—Nous aurons de la neige demain, dit-il: le feu noircit et ne flambe pas.... La neige! ajouta-t-il.... Te souviens-tu, Pitland, de l'aventure de ce pauvre Saint-Sevran?

—Si je m'en souviens!

—Une histoire? s'écrièrent tous les chasseurs; Marcuil, contez-nous ça pour nous endormir!

—Eh bien! messieurs, si vous voulez m'écouter, je parie un panier de bouteilles de champagne que pas un de vous ne s'endormira avant la fin de mon récit.

—Accepté! s'écria-t-on en chœur.

II

—"C'était du mois de décembre de l'an 188.... Nous avions projeté depuis plusieurs années de faire un déplacement sur le terre de Niollec-l'Epée, appartenant à l'un de nos amis qui en portait le nom. Nous nous proposions d'attaquer des louvards, lesquels, en cette saison, commençaient à être de vraie loupe.

"Un matin, nos préparatifs terminés, nous fîmes partir les chevaux et les hommes, et vers quatre heures nous montâmes en voiture pour aller dîner à la ferme, où nous devions nous établir pendant une quinzaine de jours.

"La vent soufflait de l'Est; le ciel bas et fortement estompé à sa base nous faisait craindre de la neige, ce que nous pouvions redouter le plus pour un déplacement de ce genre. Nos appréhensions n'étaient que trop fondées. Après une heure de route, les papillons blancs commencèrent à tomber avec une telle abondance qu'en arrivant au village les chevaux pouvaient à peine marcher au pas.

"Nous arrivâmes malgré tout, tant bien que mal, et une table bien servie qui nous attendait dissipa rapidement les canons de ce contre-temps.

"A cette époque-là, nous étions gais et il admettions guère que les éléments pussent se mettre en travers de nos projets, même les plus audacieux; il y a une telle confiance dans la jeunesse!

"Notre petite bande se composait de Niollec l'Epée, de Saint-Servan, d'Albert Verrogne et de moi, quatre bons compagnons bien décidés à ne pas laisser entrer l'ennui comme cinquième convive.

"L'habitation de notre ami de Niollec n'était rien moins qu'un château; elle attenait à la ferme, et elle l'abritait assez mal quand il venait surveiller son exploitation; la table et les vins seuls étaient de premier ordre.

"Après une installation sommaire, on dîna gaiement.

"La table desservie, on apporta les cartes, et nous allions commencer un whist quand un bruit de grelots se fit entendre au dehors; intrigués, nous nous précipitâmes tous à la fenêtre; Saint-Servan, seul, resta devant le feu, et je remarquai qu'il était devenu pâle.

"Sur la route qui traversait le village, une voiture attelée de trois poitiers avait ses roues engagées dans un fossé que la neige avait empêché de voir, et le véhicule était à moitié versé sur le côté.

"Nous sautâmes tous les trois par la fenêtre, et au moins d'une minute, nous étions près de la voiture en détresse. Grâce à la lueur vacillante d'une lampe que portait de Niollec, nous pûmes voir les malheureux enveloppés dans leurs fourrures, ne convenant rien à ce qui arrivait. Nous reconnûmes le baron et la baronne de....—nous les appellerons, si vous voulez, "de la Grimaudière". Le mari jurait comme un hussard en bordée, reprochant à sa femme de l'avoir forcé à partir.—"Quelle mouche vous a piquée, s'écriait-il, de quitter la ville par un temps pareil? Les femmes sont folles! Que faire, maintenant? Nous ne pouvons plus ni avancer ni reculer. Etes-vous contente? Et tout cela pour rendre le pain bénit dimanche à l'église du village!"

"Nous essayâmes de le calmer, naturellement. Niollec insista beaucoup pour faire accepter aux deux époux une mauvaise hospitalité. Mais la baronne refusa absolument de sortir de sa voiture, que nous parvînmes à grand'peine à renflouer.

"Cette pauvre petite créature, que son mari malmenait si fort, était une adorable brune aux yeux bleus. J'avais souvent remarqué sa taille élégante et souple, sa distinction de manières avec ses désinvoltures excitantes de coubrette. On la disait coquette; elle semblait plutôt passionnée.

"Quant au baron, je l'avais plusieurs fois rencontré dans le monde; c'était un grand bel homme, qui tenait du gentilhomme fermier et de l'officier de cavalerie; chasseur et grand coureur de jupes, il ne paraissait point fait pour le bonheur de sa femme, dont on l'savait plaisir avec le maître jardinier.

"—Le diable emporte la dévote! s'était-il.

"La baronne, blottie dans le fond de la voiture, laissait passer la colère de M. de la Grimaudière en femme habituée à ces tempêtes, et qui paie d'avance et de bonne grâce la chose qu'elle a voulue. Mais pourquoi l'avait-elle voulue? Comment une femme si délicate et si charmante pouvait elle quitter un hôtel confortable pour un château glacé, n'ayant pas comme nous la chasse pour excuse, —cela sous prétexte d'un pain bénit?

"C'était bien invraisemblable!

"A ce moment, je rapprochai la pâleur de Saint-Servan de la résignation de Mme de la Grimaudière, et je finirai un roman dont je me me promis de suivre les péripéties pendant les loisirs de notre hivernage.

"La voiture redressée, le postillon sur son siège, le couple se remit en route.

"Le soir, Saint-Sevran se retira de bonne heure dans sa chambre; je ne pus l'interroger.

"Le lendemain, la neige étant encore tombée en abondance, nous changeâmes nos batteries. Au lieu de chasser à courre, il fallut nous résigner à tirer des oiseaux d'eau sur le cours du Mionson. Saint-Servan nous suivait rêveur; nous y en voltigeâmes charges le laissant indifférent; nous comprîmes, décidément, en confirmant; la baronne et lui avaient dû combiner ce déplacement, que la neige était venue contrarier; mais je connaissais mon homme, et il n'était pas de carnaches à se rebuter pour si peu.

"Le premier jour, à la nuit, nous rentrâmes avec quelques canards et des oiseaux inconnus, dont la passage indiquait une longue période de froid.

"Rasseyez, le piqueur de notre meute de Niollec, qui s'était promené tout le jour pour connaître la richesse de sa forêt, signala à notre arrivée la présence de deux vieux loups, qui avaient rôdé toute la nuit aux alentours de la ferme et dont la trace était nettement marquée sur le sol.

"Nous décidâmes alors de faire porter une chèvre morte sur la lisière de la forêt, à quelque cent pas de la ferme, et de nous tenir à l'affût.

"Après le dîner, vers dix heures, nous gagnâmes l'abri préparé pour attendre, par une nuit qu'éclairait seule la réverbération de la neige, que les deux loups viennent manger le repas qu'il leur était traîtreusement servi.

"Au bout d'une heure d'attente, Saint-Sevran nous quitta; il mourait de froid, disait-il.

"Vers minuit seulement, un loup, que nous ne voyions qu'à la lueur de ses yeux, vint jusqu'à l'appât. Un autre le suivit bientôt, à quelque distance. Il avait dû convenu qu'on tirerait en même temps, au signal donné par de Niollec.

"Quand les deux loups furent arrivés à portée,—vingt mètres environ,—nous déchargeâmes nos six coups de feu à la fois. La fumée fut vite dissipée. Nous vîmes alors nos deux loups broyés, mais menaçants encore, se débattre sur la neige ensanglantée.

"Rasseyez courut les achever, et nous rentrâmes triomphants à la ferme.

"Saint-Sevran dormait, sans doute; nous eûmes la charité de ne point frapper à sa porte.

"Nous mêmes, après nous être réchauffés par un grog bouillant, nous ne fûmes pas longs à nous endormir.

"Je me leval au jour. J'avais hâte de voir nos victimes. En passant devant la chambre de notre ami, j'entrai: elle était vide. J'eus un mauvais pressentiment. Je cherchai au trace sur la neige, et je ne tardai pas à la trouver dans la direction que j'avais prévue.

"Le château de la Grimaudière, qui touchait à la forêt, était situé à trois kilomètres environ du village de Niollec. La marche n'était pas précisément facile, et je mis plus d'une heure pour atteindre le mur du parc où me conduisaient directement les traces que je suivais. Comment l'imprudent,—pourtant un chasseur!—n'avait-il pas songé qu'il se trahissait à chaque pas? C'est qu'il y a des heures où la passion vous aveugle, et la baronne était assez jolie pour faire oublier toute prudence.

"J'allai d'abord à la grille; elle était fermée; sur la terre, aucune trace de sortie ni d'entrée. Il était impossible que Saint-Sevran fût au château. Ses relations avec le baron n'autorisaient pas une visite à pareille heure. Il était entré, cependant: ses pas conduisaient à une brèche du mur qu'il avait certainement franchie.

"Cette chasse de policier m'aurait amusé sans doute, si je n'avais pas eu le cœur pris d'inquiétude. Je continuai à faire le tour des murs. A quelque cent mètres de la brèche par laquelle Saint-Sevran était entré, je vis sur la crête du mur des traces de sang qui se continuaient sur la neige.

"Un seul pied était marqué,—le pied gauche; le droit semblait avoir traîné après lui un objet qui laissait une large trace ensanglantée. Il n'y avait pas de doute: ce que Saint-Sevran emportait devait être un piège dont il n'avait pu se débarrasser, le malheureux!

"Je suivis les traces de sang, la mort dans l'âme, et, au bout d'un quart-d'heure seulement, je trouvai mon pauvre ami étendu sur la neige; il n'avait pu aller plus loin; son pied droit se trouvait, en effet, pris dans l'énorme mâchoire d'un piège à loupe.

"Je me précipitai vers lui et, à l'aide d'un morceau de bois, j'ouvris l'instrument de torture et dégageai la jambe, que je m'attendais à trouver broyée; heureusement, la botte, fort épaisse, avait protégé l'os, et les chairs seules étaient horriblement déchirées.

"Que faire? Il ne fallait pas songer à laisser mon ami là. En outre du danger qu'il courait à demeurer plus longtemps sur la neige, privé de soins, il est certain que le baron, aussitôt éveillé, se mettrait à la recherche du piège qu'il avait dû tendre à son occient. C'était donc un scandale inévitable. Et puis, cette pauvre petite baronne m'intéressait.

"L'amour double les facultés, dit-on, même celles des autres.... J'en eus la preuve, car je trouvai l'énergie nécessaire pour charger Saint Sevran sur mes épaules et l'emporter, marchant à reculons pendant plusieurs kilomètres, embrouillant mes voies comme celles d'un lièvre pour dépister mon jaloux que je sentais sur mes talons. J'avais jeté en passant le piège dans une mare profonde.

"Avant d'arriver au village, à bout de forces, je déposai le blessé sur un tronc d'arbre, et par des frictions de neige sur les temples je le fis revenir à lui. Il ne sut d'abord où il était ni ce qui lui était arrivé. La douleur, sans doute, attira ses regards vers sa blessure; il ne son vint alors.

"—S'il n'y avait que cela! me dit-il.... Mais elle!.... et elle!.... Que va-t-il lui arriver?.... Elle m'avait fait savoir que son mari se doutait de quelque chose, et s'il sait que j'ai pénétré dans le parc, la nuit, elle est perdue!

"—Voyons, avant tout, dis-je, te sens-tu la force de faire deux cents mètres à cloche-pied?..... Si tu le peux, je réponds du reste.

"—Aide-moi, je vais essayer.

"Nous mîmes vingt minutes à faire ce court trajet; heureusement, la campagne était déserte, et nous pûmes rentrer sans avoir été vus.

"Pendant qu'il me racontait les incidents de son escapade amoureuse, je pansai la blessure de Saint-Sevran. Elle était atroce. L'opération faite, j'emmaillotai la jambe de mon mieux, et, à l'heure du déjeuner, Saint-Sevran eut le courage de venir à table. Il expliqua sa mine défaite, sa pâleur par une forte migraine.

"L'essentiel était que le baron le trouvât sur pied, car nous l'entendîmes d'une minute à l'autre. Malgré mes précautions, la piste n'était pas difficile à suivre. En effet, il arriva comme nous sortions de table.

"La baronne l'accompagnait.

"Cela ressemblait fort à une sorte de confrontation.

"Ils entrèrent sans se faire annoncer, et je vis que la pauvre petite femme était aussi pâle que Saint Sevran.

"Elle l'aperçut et faillit s'évanouir; lui, se bronche pas.

"—Messieurs, dit le baron, je viens vous remercier pour une battue aux loups, qui, je crois, sera intéressante. Un piège tendu dans le parc de la Grimaudière a dû emporter par un animal qui fait mal. Nous devrons le retrouver dans le bois du Chalet où je perds ses traces.

"La ruse était bonne: aussi de nous qui ne pourrait tenir sur pied était le coupable!

"J'eus froid dans les os, mais, à une grande surprise, Saint Sevran se leva comme nous, résolument, et il accepta de prendre part à la battue; puis, il se dirigea vers sa chambre pour faire ses préparatifs.

"Pendant que nous mêmes prenions nos fusils et nos munitions, nous entendîmes soudain une détonation.

"On courut vers la chambre de Saint-Sevran. Il était étendu sur le plancher son fusil déchargé à côté de lui. Il avait la jambe littéralement broyée; un coup de feu lui avait enlevé le pied.

"Le malheureux, en en tombant sous la douleur, nous fit savoir que son fusil avait glissé et que le chien l'avait fait partir; mais c'était presque invraisemblable.

"La baronne, comme nous, s'était précipitée dans la chambre de Saint-Sevran, et pendant que son mari, un peu désorienté, cherchait à s'expliquer l'accident, elle se pencha vers le blessé pour le soutenir.

"—Je vous ai dit souvent, murmura-t-il, que je donnerais ma vie pour vous éviter un chagrin: je n'ai donné que ma jambe: j'y gagne encore.

"Et il eut la force de sourire.

"On courut à la ville; les médecins n'arrivèrent que le soir; il fallut faire l'amputation, que Saint-Sevran supporta avec un courage stoïque.

"La pensée d'avoir sauvé celle qu'il aimait lui donnait une résignation fiévreuse.

"—J'aurai une jambe de bois, me dit-il; je ne crainds rien donc plus pour celle-là les pièges à loupe."

III

Marcuil finit là son récit et fit du regard le tour de ses auditeurs: pas un oeil n'était fermé.

—Vous avez gagné votre pari, dit un des convives; quelle masque de champagne désirez-vous?

Marcuil répondit:

—La meilleure!

ADRIEN CHABOT.

LA BELLE PAULE.

I

Entendons-nous: il ne s'agit pas ici de cette femme idéale dont tout le comté de Toulouse s'éprit jadis à ce point que, pour éviter les émeutes, il lui fut ordonné par les Capitoule de se montrer, à tout le moins, une fois par semaine au peuple assoiffé de son exquise et divine beauté.

La Paule dont je parle est une fleur de modernité, poussée en plein jardin parisien, un parfum capiteux, nerveusque, trop jeune, ardente, excessive, pleine de sentiments factices et de vertus périlleuses.

A quinze ans ses amies l'entendaient dire avec amertume:

—Je suis un abîme. Quand je regarde au-dessus de moi, j'ai le vertige. Je me sens attirée par un gouffre.

Quelquefois, elle se plongeait en des mélancolies mystérieuses. Et, alors, rien plus ne lui faisait, comme à cette suave Marguerite d'Encore, qui demandait qu'on la lui parlât plus de la vie. Parfois aussi, Paule se roulait en des joies frénétiques, courant après le bruit et devinant en son âme quelque chose qu'elle ne pourrait assouvir.

Les médecins expliquaient cet état par l'hérédité. Sa mère, une mondaine endiablée, était morte à trente-deux ans, usée par les bals, les courses, les eaux, les ventes de charité, la comédie de salon, ou un mot par le train enragé du monde actuel. La fin de sa grand'mère fut plus tragique: au cours d'une partie de chasse à courre donnée en son honneur, pendant le doit, dans une forêt ténébreuse pour la circonstance, elle prit une frayeur terrible pour un chemin et passa son cheval dans l'eau glacée au plus fort de son ardeur: on l'enterrait quatre jours après. C'était la bisaïeule de Paule qui, traînée devant le Parlement de Bordeaux sous l'accusation d'avoir voulu empoisonner son mari qui, d'ailleurs, assistait à l'audience, répondit:

—Forte de mon innocence, je demande qu'on ouvre monsieur!

Sa tricheuse maternelle.... Mais, comme quelqu'un le disait, on serait pas facilement remonter jusqu'aux Croisades dans cette famille sans cesse de rencontrer à chaque génération une outrageuse de la vie.... Et comme pour épouser de telles femmes, il fallait des hommes de leur genre, on ne s'étonnera guère que la dernière des Sambreemar se signalât dès sa première jeunesse par quelques incohérences.

Le jour où sonna la fanfare de ses dix-sept ans, Paule fit une frasque. La supérieure du couvent où son tuteur la laissait encore était une femme de haute valeur, mais elle était gênée par un orteil désespoir: le duvet de pêche qui avait embrayé gracieusement en lèvre et son menton prenait depuis cinq ans une mandoline épaisseur de forêt, déminé çà et là par de longues faites. Or, cette année-là comme les précédentes, vers le mois de mai, on invite les élèves à se costiner pour offrir un cadeau à la supérieure, le jour de sa fête. Quand vint le tour de Paule:

—C'est donc bientôt la sainte Barbe? demanda-t-elle avec une candeur parfaitement imitée.

Le mot rebondit en quelques secondes jusqu'au cabinet de la supérieure.

—Qu'on mette sur-le-champ cette petite peste à la porte! s'écria l'irascible femme, atteinte en plein cœur.

Trois quarts d'heure plus tard, la belle Paule, escortée par une religieuse, arrivait en fiacre à l'hôtel de Kersee.

Riche entre deux ou trois âges, célibataire, très-amateur de succès mondains, M. de Kersee, le tuteur de la jeune fille, en était arrivé au moment où il faut dételer. Sa vie, par malheur, restant encombrée de mystères et d'aventures, il comprit qu'avec une nièce de cet âge sur les bras, force lui serait de se faire ermite comme un vieux diable. Et cela le mit dans une terrible colère.

—Vous êtes donc, s'écria t-il, une petite malheureuse!

La belle Paule sourit, ce qui exaspéra le tuteur.

—Heureusement, dit-il, que nous avons encore le couvent des Oiseaux!

—Mon oncle, répondit l'orpheline, je ne sais si c'est vraiment heureux que ce couvent existe, mais ne tentez pas de m'y mettre en cage, parce que je n'y resterai pas!

—Alors, tu veux te marier? dit le tuteur, sans diminuer son vif désir de saser la belle Paule, n'importe où.

—Moi!.... je n'en sais rien!

—Mais si je te présentais un mari, le prendrais-tu?

—Non.

—Parce que?

—Parce que je suis bien décidée à le trouver moi-même.

—Mais, mademoiselle, vous oubliez une chose.

—Laquelle?

—C'est que vous êtes pauvre.

—Mon oncle, vous en oubliez une autre.

—Vraiment?

—C'est qu'un galant homme ne dit jamais de ces choses-là.

—Une leçon maintenant!.... Enfin, veux-tu te marier, oui ou non?

—Avec qui?

—Avec Guy de Servières.

—Qu'est-ce que c'est que ce Guy?

—Un de mes amis.

—De votre âge? interrogea Paule avec une intonation si prodigieusement insolente que M. de Kersee en fâcha tout-à-fait.

—Mademoiselle, dit-il, vous m'ennuyez. Vous ne vous êtes sans doute pas figuré que j'allais m'embarrasser de votre sotte petite personne et que je renoncerais, pour me faire votre chaperon, à des habitudes de trente ans. Voici quels sont mes volontés: aujourd'hui vous serez placée sous la surveillance d'une épouvantable vieille, laide et anglaise; dans quinze jours, vous accompagnerez Guy Servières; vous l'épouserez dans un mois, ou je vous déshérite.

—Le belle affaire! dit Paule avec la plus parfaite impertinence.

II

Quinze jours barbe, M. de Kersee prévient sa nièce que M. de Servières désirait lui être présenté. Paule répondit que M. de Guy pouvait porter ses hommages ailleurs et qu'elle ne voulait pas le voir. Le tuteur, furieux, courut chez son notaire et rédigea un testament par lequel Mlle de Sambreemar était complètement déshérite de sa succession. Puis, comme pour mettre le comble à sa sévérité, il mourut quelques jours plus tard, à la suite d'un imprudent souper.

Quand cet ouple inflexible fut en terre, Mlle de Sambreemar fut convoquée chez Me Grappin, notaire, en même temps que M. de Guy de Servières pour entendre la lecture du testament.

Cet acte ne contenait que cinq lignes, mais elles étaient d'une déplorable précision.

"Cejourd'hui, quatorze juin 1881, moi, Jean-Yves Hector de Kersee, sain de corps et d'esprit, j'institue par le présent testament M. Louis Gabriel Guy de Servières mon légataire universel, à l'exclusion de tous mes parents connus et inconnus.

"*Signé:* KERSEE."

Me Grapp'n, ayant lu ce document, regarda les deux intéressés par dessus son b noire. Guy était d'une pâleur de mort. La belle Paule souriait sans contrainte.

—La fortune de M. de Kersee, reprit le notaire, se monte en totalité à deux millions trois cent soixante mille....

—Epargnez-moi ces centimes! dit Paule, toujours de bonne humeur. Mon oncle et tuteur a imaginé sans doute la scène dans laquelle je joue un si triste rôle avec l'espoir que je courrais après M. de Servières pour rattraper les deux millions. Il s'est trompé. Que le légataire emoulise cet argent. Moi, je reste avec ma liberté.

Mlle de Sambreemar, en parlant ainsi, fixait en face l'ami de son oncle qu'elle voyait pour la première fois. Et vraisemblement celui-ci n'était pas du même âge que le baron, mais encore il ne paraissait pas trente ans et avait les apparences d'un gentilhomme accompli. Il y avait même en lui ce quelque chose de particulier qui, dans toute autre circonstance, eût déterminé chez Paule un mouvement d'attraction irréfléchie et instinctive.

—Mademoiselle, dit-il en se levant avec une grâce parfaite, M. de Kersee avait rêvé que vous m'accorderiez votre main; ce rêve, si....

—Jamais! fit Paule sèchement.

—J'en suis désespéré, reprit le jeune homme, qui, s'approchant du bureau devant lequel se tenait le notaire, prit le testament et le déchira en miettes, sans perdre un moment de son calme.

Puis, prenant son chapeau, il salua la jeune fille stupéfaite et sortit.

Me Grappin, dans sa carrière, n'avait pas eu l'occasion de contempler un pareil désintéressement. Il en resta blême. Mais un homme dans sa profession n'a pas le droit de perdre la tête.

C'était Paule qui redevenait en client par le fait.

—Mademoiselle, dit-il, vous voilà de nouveau l'héritière de votre oncle.

—Moi? fit Paule avec une indifférence hautaine; me prenez vous pour une intrigante?

—Que vous le veuillez ou non....

Me Grappin n'acheva pas. Mlle de Sambreemar venait de lui tourner le dos et sortait de l'étude sans remarquer l'émotion que son passage soulevait chez messieurs les clercs.

III

Dès qu'elle fut rentrée à l'hôtel de Kersee, où elle habitait encore, elle monta dans sa petite chambre et, sans même ôter son chapeau, se jeta dans un fauteuil, prenant qu'elle était de mettre ses idées en ordre.

—Donc, il est jeune! murmura-t-elle; donc, il est fort bien!.... Et avec quelle résolution froide et noble il a déchiré ce papier!.... Folle que je suis! je lui ai dit: "Jamais!"

Elle se tut et s'enfonça plus profondément dans ses réflexions; à sept heures, elle n'avait pas bougé.

—Mademoiselle est servie, vint lui dire Miss Olivia Schwetzen, la plus maigre des Anglaises.

—Je n'ai pas faim.

—N'importe, mademoiselle....

Paule se leva brusquement et frappa du pied, intimant l'ordre à la vieille ursulaire d'aller dîner seule et de manger tout. Miss Shwetzen obéit. Elle donna dit se mettre à table et ne laissa pas une miette.

—Ah! que je voudrais lui faire des excuses! murmurait Paule, dont les beaux yeux inondés pleuraient car son jeune amour déjà meurtri.

A la nuit, Miss Olivia crut devoir venir s'informer "et Mademoiselle était souffrante": Paule l'envoya au diable en anglais, ce qui est infiniment plus grave qu'en français.

Avec une imagination désordonnée, des nerfs aigus, une volonté brutale et des sentiments raffinés jusqu'à l'excès, on devine ce que dût être pour la jeune fille cette nuit d'été. Par ses fenêtres ouvertes, les parfums capiteux et les chauds caresses de l'atmosphère venaient à travers un merveilleux jardin lui porter des sensations inconnues. Les frémissements de la terre la troublaient et les joies de l'air lui dévoilaient des mystères. Quel terrain que ce cœur éperdu, cette tête romanesque pour l'épanouissement d'une passion! Au petit jour, elle en sentit prise toute entière par un amour implacable. Elle était folle de Guy.

Enthousiaste, poussée aux démarches irréfléchies par les visions délirantes de cet nuit, Paule résolut d'aller s'agenouiller devant celui qu'elle insultait la veille et de lui demander doucement pardon en un langage où elle saurait bien lui faire comprendre avec quelle ivresse elle accepterait l'esclavage de l'union rêvée par M. de Kersee.

Vers deux heures, elle sortit pour mettre ce projet insensé à exécution. Mais, heureusement, la marche, le grand soleil, les réalités palpables de la vie qu'elle coudoyait lui rendirent la compréhension exacte des choses. Pourtant, elle ne renonça pas. Elle alla chez le notaire et le pria de voir Guy, lui donnant pleins pouvoirs.

A sept heures, on lui apporta la réponse de Me Grappin.

Elle faillit tomber à la renverse sous la cruelle secousse que lui imposa cette émotion: Guy refusait de reprendre la fortune de M. de Kersee.

—Jamais! avait-il dit, répétant le mot de Paule.

Une autre que Mlle de Sambreemar aurait été abattue par cette déclaration. Elle, point; au contraire. Il lui semblait qu'elle aurait plus de mérite à conquérir cet époux. Et, revenue à ses rêves, elle n'hésita pas à lui écrire.

Quelle lettre! Elle mit dans ses ardentes paroles une véritable adoration et s'humilia jusqu'à la prière pour se faire pardonner. Jamais passion ne révélât une forme plus touchante, sans renoncer à la fierté.

En lisant ces pages, on se voyait le trouble d'un être désespéré, Guy fut pris de peur.

—C'est une aliénée, pensa-t-il, ou, de moins, une passionnaire affolée.

Et, froidement, formellement, il écrivit qu'il ne se croyait pas digne de l'honneur que Paule voulait lui faire.

Cette fois, Mlle de Sambreemar, sous l'empire d'une émotion qui confinait au délire, crut que son désespoir allait la tuer.

—Oh! le gouffre! le gouffre! s'écria-t-elle.

Et, par un phénomène assez facile à comprendre, plus Guy se montrait digne, et plus il grandissait à ses yeux, plus son amour pour lui augmentait. En elle semblaient naître des forces inconnues. L'univers, c'était Guy; Guy seul existait. Parfois, de cruels souhaitants la secouaient rudement. Dans ces crises, la mort,—oui, la mort,—lui apparaissait comme désirable; elle répétait:

—Le gouffre!

Pendant un mois, elle attendit qu'une circonstance imprévue lui ramenât celui dans le souvenir de qui elle vivait. Deux ou trois fois, ils échangèrent par écrit quelques mots. Mais Guy de Servières resta inflexible. Me Grappin, tout-à-fait passionné pour cette aventure dans laquelle il était fier de jouer un rôle, fit auprès du jeune homme tout ce qu'il put.

—Elle ou tuera! lui dit-il un jour.

Guy, incrédule, se contenta de sourire.

—Il faudra donc que je meure! dit la belle Paule à Miss Olivia qui frissonnait dans toute sa peau de vieille Anglaise.

L'état d'obsession dans lequel vivait la jeune fille ne pouvait durer. Avec une nature aussi prodigieusement nerveuse, il fallait que cette tête éclatât. Un matin, Paule se leva, avec un calme apparent, et s'assit à son bureau pour écrire à Guy de Servières.

"Je viens de vivre en quelques jours toute une vie de délices et de tourments. L'avenir ne me réserverait, sans doute, que des souffrances affaiblies et des plaintes éteintes. Je vais mourir avec ravissement, emportant avec moi le paradis que je me suis imaginé. Soyez béni pour le bien et le mal que vous m'avez fait.

Une heure après, elle montait à cheval pour le Bois de Boulogne, qu'elle traversa au galop dans toute sa longueur; arrivée à l'étang de Saint-James, elle évoqua le souvenir de son aïeule, eut un sourire pour Miss Olivie et lança impétueusement son cheval dans l'eau profonde.

Un mois auparavant, elle se fût tuée pour ne pas épouser Guy.

O femme!.....

Quand les secours arrivèrent, il était trop tard: on la trouva morte—comme Ophélie—sous un taple de nénuphars.

CAMILLE DEBANS.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 16 juillet 1892.

COMPTOIR D'ESCOMPTE (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'hier cette semaine	$1.249 671 00	$121,866 00
Même temps la semaine dernière..	1.273,290 00	208,625 00

Mouvements conditionnels et correspondres et Détime de Banques.

MONNAIE.—Nouveaux Victoria, $4 900 à 90, 20-francs, $3 80 à 3 90, doublons espagnols, $15 40 à 15 60, 25-pesetas espagnoles, $4 70, or lingot américain, $7 257½; argent monnaie américaine 75@76 par co; dollars mexicains, 68 à 69 par co; souverains, 64@66; pièces chilienes, 54@56; argent anglais, 4 à 4 86 50 billets de la Banque d'Angleterre, $4 80 à 4 90; billets de la Banque de France, 18½ à 19½.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans — Comme il y a toujours beaucoup d'argent sur le marché, les taux continuent très faciles.

Prêter exceptionnel	—00
do A1	—00
Prêts sur garanties ordinaires	4@6
Time do do	5@7
Prêter hypothécaire	—00

New-York—Taux de l'argent 2.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 2; taux du marché 2@2 1-16; taux de l'argent, 2@3 pour accompte; U. S. 4's —

Paris—Rentes—96 72½

Argent en Londres (par en 2s) — Londres 30%; New York 67% à 67½; Nlle-Orléans 67.

CHANGE.

SEIGNEMARKS—90		
Le STERLING est inactif.		
Commercial (60 jours).....	488	
Traites de banques (60 jours).....	487½	
Les FRANCS sont inactifs.		
Banque de France (60 jours).....	5.18½	
Traites de banques (60 jours).....	5.16½	

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est inactif.

Traites de commerce 50c. de prime.	
Traites de banques 91 50 de prime.	
Tout le collection des banques 91 50 de prime.	

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

30 actions de Mutual National Bank ...		100½
1 actions N. O. City RR Co.....		144½
26 do do		143
2500 Louisiana 4s		92½
Bons de la ville de 11 A. M. et de 1 P. M.		
50 actions du St Charles St. RR. Co.		92½
50 actions du St Charles St. RR. Co.		92½
20 actions du St Charles St RR.		92½
$1,000 Bons à prime		165
5 actions Union National Bank		134
2500 Bons à prime		165
10 actions du St Charles St RR Co.		94

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes de N. O. Stock Exchange.

	Valeur par	Offre de	Demande de
Almongam.....	100	....	....
American National.....	100	123½	....
Bank of Commerce.....	100	115	116
Canal & Banking Co.....	100	158	163
Citizens'.....	100	77½	80½
Germania Mutual.....	100	213½	218½
Germania Savings.....	100	....	....
Hibernia National.....	100	200	215
Louisiana National.....	100	....	....
Metropolitan Ex.....	100	167	175
Mutual National.....	100	100½	105
N. O. National.....	100	....	....
People's.....	50	....	....
State National.....	100	....	....
Union National.....	100	121	126
Whitney National.....	100	230	....
Southern National.....	100	....	....
Trustees'.....	10	....	....
Assurances Compagnies d'assurances.			
Crescent Ins.	100	....	....
Firemen's.....	50	....	....
Germania Ins. Co.	100	....	....
Hibernia Ins.	100	52	60
Home Ins.	100	....	....
Lafayette.....	50	75	85
Louisiana Mutual.....	100	25	40
Mechanics' Mutual Traders.....	100	108	109½
New Orleans Ins. Ass.	50	....	....
New Orleans Ins. Co.	100	....	....
Sun Mutual Ins. Co.	100	114	....
Southern Ins. Co.	100	97	98½
Teutonia.....	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	126½	132
Crescent City.....	100	97½	98½
Jackson & Clairborne.....	100	....	....
New Orleans City.....	100	144	146
Orleans.....	50	85	95
St-Charles Street.....	50	83	84½
Actions diverses.			
N. O. Slaughterhouse.....	50	47½	49
Imp. Bonded Warehouse.....	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co.	100	....	....
Consumers' Ice Co.	100	....	110
Louisiana Ice Man. Co.	50	....	....
Mechanic Gen'l Ass.	50	....	....
N. O. Gas Light Co. Ex.	100	96	99½
N. O. Waterworks Co.	100	94½	95½
N. O. Sugar Exc.	100	108	111
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
Pigeon Opera Association.....	50	....	....
Pacific Rapid Co.	25	26	31
Louisiana Electric Light Co.	100	....	....
Standard Gauge & Chem. Co.	100	....	....
St. Martin's Oil Works.....	....	....	....
Standard Fertilizer Co. of Chicago	10	1½	2½
Jackson Oil Works.....	100	....	....
Comb. T. Stand.			
M. L. & R. Ass.			
Rightmyer & Hinning's Co.			
Schwartz Tangent Co.			
Scott's Grays.....	100	....	....
Tapis Manufg.			
Gribben P. & Co.	10	....	....
Cherokee Iron Mf'g Co.			
Jackson Brewery			
(Ex Mort Mf.)			
C. C. Furniture Co.			
Independent Oil Works			
Fertiliser Oil & Guano Co.			
Co-operative Rice Co.			
Louisiana Furniture Co.			
Southern Athletic Club			
Young Men's A. A. Club			
N. O. & North Western RR			
Imperial Cotton Oil Bonds			
Nat. Cotton Oil Deb.			
Washington Artillery bonds			
Bons d'état.			
Louisiana 4's.....	99½	97½	
Alabama 4's.....			
Bons de ville.			
Prentiss.....	104½	105½	
Prentiss drawn number			
Privileges en Prentiss			
City Constitutional 4's	101		
Consolidated 6's, Crescent			
Extended 6's, Consol.	105		
Extended 6's, Consol. Crescent	104½	105½	
Extended 6's			
Extended 6's, R. R.			
Extended 6's, Waterworks			
Extended 6's, Park	100		
City 6 per cent certificates	100½	100½	
Consolidated coupons	100½	100½	
City 6's			
City 7's, old	106	107½	
City 7's, new			
City 7's, gold			
Hospital 7's			
Houston Reg. Gold			
Bons divers.			
United States 4's			
Consol and Gold. 6s, R. R. mort.			
N. L. A. & M. O. R. R. Co.			
Jackson R. R. 1st mort.			
Jackson R. R. 2d mort. debt			
Cotton Exchange Stock			
Board of Trade Stock			
Produce Exchange Stock			
Mech., Dealers and Lumb. Ex.			
Sugar Exchange			